



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE 267

LA FIN DE L'EMPIRE DES CALIFES

Lorsque les guerriers de Charles Martel brisèrent, au pied des falaises au-dessus desquelles se dresse Poitiers, l'élan des masses arabes, la grande expansion de l'Islam était arrivée à sa plus grande puissance.

De l'Orient à l'Occident, de la Mer Noire aux rives de l'Atlantique, l'immense tenaille se refermait sur l'Europe. Territoires ravagés, populations massacrées, villes détruites ou pillées, richesses devenues butin de guerre, régions fertiles livrées sans avoir été défendues, tel était le bilan des invasions arabes. Et pourtant les armes du Prophète ne comptaient pas un très grand nombre d'hommes.

Elles étaient formées surtout de cavaliers montés sur les nerveux petits chevaux du désert, et avaient affronté, la plupart du temps avec succès, des armées bien plus importantes. 18.000 hommes avaient suffi pour conquérir l'immense empire de la Perse, moins de 4.000 avaient soumis à leur domination l'Égypte, que défendaient 30.000 Byzantins. Il semblait que la vue seule des cimenterres arabes paralysât les Occidentaux. La bataille de Poitiers (732) conjura le sort. De ce jour les Arabes renoncèrent à de nouvelles conquêtes en Europe et se replièrent.

Mais ils poursuivirent la guerre sur mer. Ils la pratiquaient selon des méthodes analogues à celles qu'ils employaient sur la terre: c'était celle de pillards, qui

se livraient à de rapides incursions et disparaissaient comme l'éclair. C'est ainsi que dans le cours du VIII^e et du IX^e siècle toutes les Iles de la Méditerranée — ou presque toutes — tombèrent au pouvoir de l'Islam, des Baléares à la Sicile. En partant de leurs nouvelles bases, les Barbaresques pouvaient très vite atteindre les rives du Continent. Les anciennes tours des guetteurs, d'où l'on découvre une vaste étendue maritime et qui étaient destinées à permettre de signaler de loin les voiles sarrasines, sont encore aujourd'hui



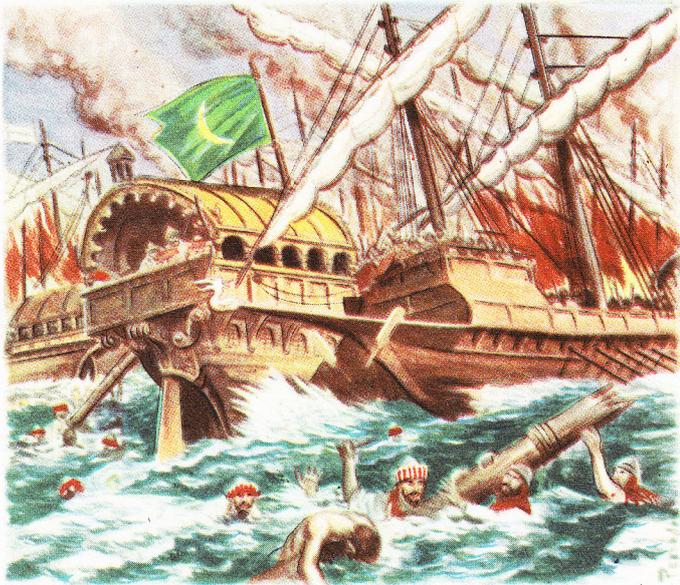
Les Arabes, en occupant l'Espagne et une partie de l'Aquitaine, s'étaient enfoncés, comme un coin, dans le flanc de l'Europe. Notre illustration représente la gorge de Roncevaux, où les Sarrasins défirent les peux de Charlemagne.



Pendant près de sept siècles, les pirates infestèrent les côtes européennes. Maîtres d'îles, ils débarquaient remontant les vallées et les fleuves. Nous montrons ici une incursion d'Arabes qui s'étaient avancés jusqu'à Rome.



Histoire de l'Humanité



Les Républiques maritimes italiennes s'unirent contre le péril commun. A la bataille d'Ostie (849), les vaisseaux d'Amalfi, de Naples, de Salerne et de Pise infligèrent une cuisante défaite aux Musulmans.

visibles sur les côtes italiennes. Que de fois, en ces terribles années, a retenti, en pleine nuit, la trompe sinistre qui donnait l'alarme! Les habitants quittaient alors en hâte leur maison en emportant ce qu'ils pouvaient de leurs richesses, ou pour se rendre au sommet des remparts, d'où ils versaient du plomb fondu et des flèches sur les pirates.

Ces entreprises de brigandage étaient financées par des sortes de roitelets, car l'Empire arabe, qui, nominale-ment, dépendait toujours du Calife de Bagdad, s'était morcelé en un grand nombre de royaumes. Mais ce n'était pas assez d'avoir vaincu, il fallait encore savoir gouverner, et les Arabes, qui s'étaient jetés avec tant de brutalité sur la scène de l'Histoire, dans un irrésistible élan de fanatisme religieux, étaient loin d'être préparés à cette tâche. Ils sortaient seulement de l'état de barbarie, et l'immense patrimoine d'art et de sciences qu'on leur attribue volontiers, était en réalité l'ouvrage des Perses, des Syriens, des Grecs, ou des habitants de l'Italie. Ils eurent toutefois le mérite de comprendre l'importance de la civilisation des peuples qu'ils avaient submergés, et de s'en imprégner.

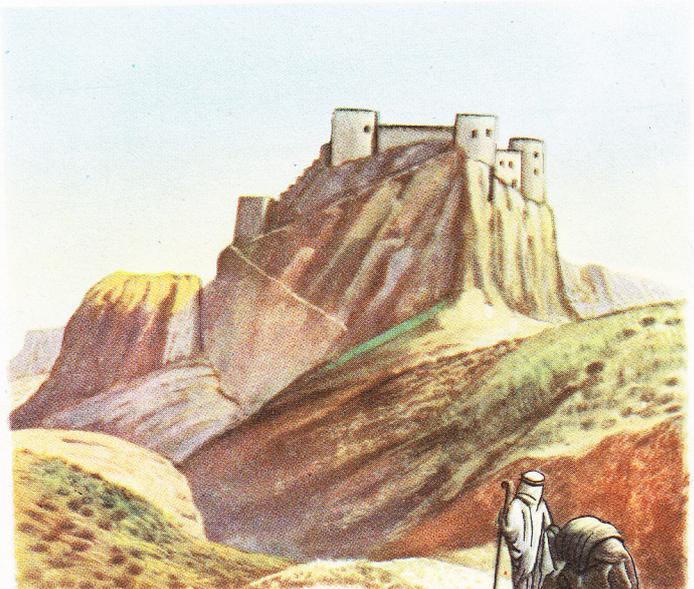
La religion de Mahomet donna à leur pensée une puissante impulsion, aussi les nouveaux maîtres devaient-ils nouer des relations avec les savants des pays vaincus et remonter aux sources mêmes de la culture humaine si bien que, longtemps, les livres de l'époque classique filtrèrent en Europe à travers les Universités arabes.

A ce monde, dont les aspects furent si multiples et

auquel ont participé toutes les civilisations d'Orient, nous devons d'admirables architectures en Espagne, en Italie, en Sicile, à Damas, des livres enrichis de miniatures, des tapis, des objets d'orfèvrerie ou de céramique, qui semblent le reflet d'une féerie disparue. Au Xe siècle l'ère de l'expansion arabe était close: l'Empire des Califes lui-même, après la glorieuse dynastie Abbasside, qui avait succédé aux Ommiades, se désagrégeait. Mais le destin de l'Islam n'était pas achevé, et c'est de l'union de deux mondes aux contrastes si puissants: le monde romano-germanique et l'Orient, que devait naître la fleur de la renaissance.



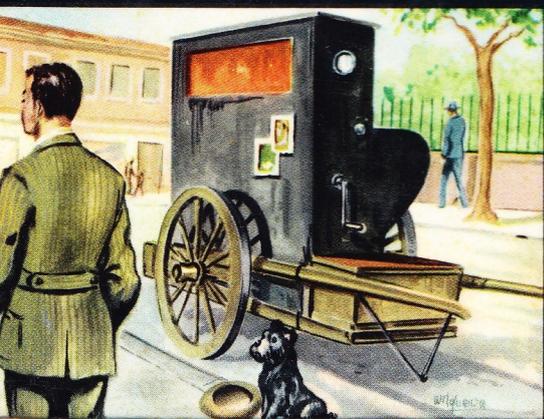
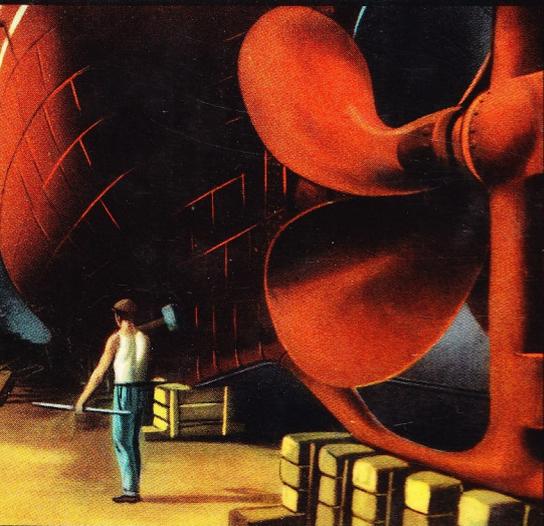
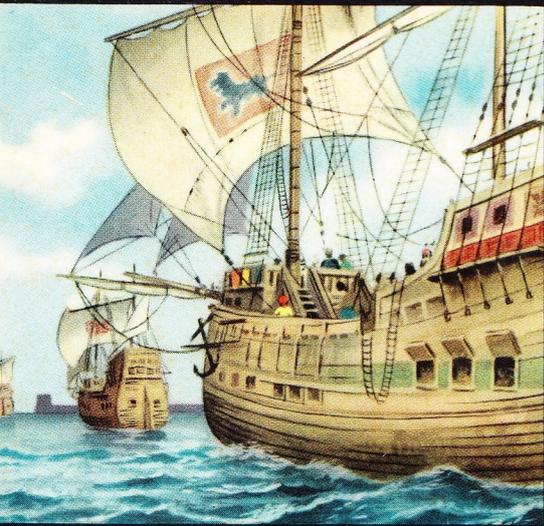
La renommée du calife Haroun al-Rachid, qui régnait sur Bagdad à la fin du VIIIe siècle, était parvenue en Europe. Le voici recevant des ambassadeurs de Charlemagne.



Dans les âpres montagnes de Syrie, vivait Hassan-Ben-Sabbah, chef de la secte des Assassins ismaéliens, qui, pour mériter le paradis d'Allah, commettaient d'horribles crimes politiques (XIe siècle).

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IV

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles